

APPENDICE I.

L'ORIGINE CHALDÉENNE D'ABRAHAM ATTESTÉE PAR LA LANGUE
ET LES USAGES DES HÉBREUX.

Abraham en quittant la Chaldée, afin de se rendre dans la Terre Promise, emporta de sa patrie, pour ainsi parler, son acte de naissance, et légua à sa postérité, par la langue et les usages qu'il lui apprit, ses titres d'origine. La communauté de langage, de traditions et de coutumes, ne permet pas de douter que les Chaldéens et les Hébreux n'aient eu les mêmes ancêtres. La grammaire et le dictionnaire assyriens¹ déposent hautement en faveur de l'exactitude de la Genèse, plaçant en Chaldée le berceau des Hébreux; et la philologie sémitique nous fournit maintenant le moyen de faire toucher du doigt la fausseté de certaines théories aventureuses d'outre-Rhin. Hitzig, non moins célèbre par son imagination fantaisiste que par sa science, dans son *Histoire du peuple d'Israël*, publiée cependant en 1869, à une époque où les progrès de l'assyriologie étaient suffisants pour l'éclairer sur la fausseté de sa théorie, Hitzig soutient, contrairement à la Genèse, que les ancêtres d'Abraham étaient des Aryas, des Hindous venus de l'Inde par mer².

¹ La langue qui se parlait en Chaldée a reçu le nom d'assyrienne, parce que les premières grandes découvertes cunéiformes ont été faites en Assyrie; mais l'Assyrie tenait de la Chaldée sa langue et sa civilisation tout entière. Cette langue est donc appelée improprement assyrienne et devrait s'appeler plutôt chaldéenne.

² F. Hitzig, *Geschichte des Volkes Israels*, t. 1, p. 40-41. « Es kamen auch

Il donne du nom d'*Abram* cette étrange étymologie : *ape*, « tête, qu'il compare à *apex*, ἀκμή, et *râm*, copte *rômi*, « homme. » Comparer *Ramà*, le dieu indien¹. Il trouve aussi une origine sanscrite à *Abraham*, il y voit le mot *Brahman*². Le nom de *Saraï* rappelle la nymphe *Saraju* et prouve, selon lui, que les relations que ces noms supposent avec l'Inde n'ont pas eu lieu par l'intermédiaire du zend, car dans ce cas, *Saraï* serait devenu *Harôju*³, etc. Et c'est sur ces fondements qu'il conclut que l'histoire d'*Abraham* est un mythe et que la Genèse se trompe en faisant du patriarche un Sémite!

Le nom d'*Abram* est réellement assyrien; il a été retrouvé, comme nom propre, dans les monuments indigènes, sous sa forme assyrienne; *Abu-ramu*, ou sans la terminaison assyrienne, *Ab-ram*. Plusieurs siècles après la mort d'*Abraham*, ce nom d'*Aburamu* était porté par un fonctionnaire qui figure dans la liste des éponymes, c'est-à-dire des magistrats qui, à Ninive, comme les archontes à Athènes et les consuls à Rome, donnaient leur nom à l'année. *Aburamu* signifie, comme on l'a toujours expliqué, « père élevé⁴. »

Inder zu Schiffe, welche sich am Euphrat und Tigris langs hinaufzogen... Abraham das... indische Herkommen aufrecht erhält, dass der einem Andern Schwörende die Hand unter dessen Schenkel legen soll. »

¹ F. Hitzig, *Geschichte des Volkes Israels*, t. 1, p. 41-43.

² Voltaire a souvent rapproché dans ses écrits le nom d'*Abraham* de *Brama* et de *brahman*. Voir Guénée, *Lettres de quelques Juifs*, édition de 1827, t. II, p. 346-353. Y aurait-il donc en Allemagne des savants qui font des emprunts à la science de Voltaire?

³ F. Hitzig, *Geschichte des Volkes Israels*, t. 1, p. 42.

⁴ Table des Éponymes, à l'an 677, du temps de Manassé, roi de Juda. *Abram* fut depuis appelé *Abraham* ou « père de la multitude, » de la racine *raham*, conservée en arabe et qui signifie « multitude. » Dieu changea ainsi le nom du père des croyants, pour le rendre plus expressif, lorsqu'il lui prophétisa sa grandeur, Gen., xvii, 5. Le nom de son épouse, שָׂרָי, *Saraï*, fut changé en même temps en שָׂרָה, *Sarah*. L'étymologie du nom de *Sara* a été expliquée de diverses manières. Voir Köhler, *Lehrbuch*

Abram est donc un nom parfaitement sémitique, d'origine sémitique, et en usage dans les pays baignés par l'Euphrate et le Tigre.

Nous voyons par là que le nom de père, 'ab, est le même en assyrien et en hébreu. Il en est de même des autres noms de parenté. Assyrien, *ummu*, hébreu, 'em, « mère; » A. *ahu*, H. 'ah. « frère. » Le nom assyrien de « fils, » *hablu*, *habal*, qui s'est perdu dans l'usage en hébreu, s'y est conservé dans le nom d'*Abel*, le « fils » d'*Adam* et d'*Eve*¹. L'A. *aldu* est l'H. *yêled*, « fils, enfant. » *Bin* ou *ben*, « fils, » en hébreu, se trouve en assyrien sous la forme *bunu*, « fils, » et dans la locution *bin bin*, « petit-fils². » « Fille » se dit en hébreu, *bat*, pluriel, *banot*; en assyrien, *binu*, pluriel, *banâti*. « Beau-père, » A. *hatan*, H. *hâten*. « Belle-mère, » A. *emêtu*, H. *hâmôt*. « Belle-fille, » A. *hallatu*, H. *kallah*. Ceux que nous appelons « cousins » ne se distinguent pas des « frères » dans les deux langues. Dans un syllabaire assyrien, le mot *sibut*, identique à l'hébreu *šebah*, « vieillesse chenu, » exprime l'idée de grand-père, » et *sibtu* celle de « grand-mère. » Les relations de parenté s'expriment d'ailleurs dans les deux langues par un tel fils d'un tel, fils d'un tel, etc.

Adam signifie « nomme » en Chaldée et en Palestine³, de

der biblischen Geschichte, 1875, p. 113. D'après Pfeiffer, *Saraï und Sarah*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1871, p. 147, *Saraï* signifie *joyeuse, heureuse*, et *Sara*, *qui réjouit*. L'explication ordinaire est la meilleure : *Saraï* signifie « ma princesse, » et *Sara*, « princesse, » c'est-à-dire la princesse ou la reine par excellence, la reine universelle. Les inscriptions cunéiformes nous ont appris qu'à l'inverse de ce qui a lieu en hébreu, *sar* est au-dessus de *mêlek*, de sorte que *Sara* doit être plus que *Melcha*, le nom de sa belle-sœur. Gen., xi, 29; xxii, 20. *Sara* est le titre le plus élevé que pût recevoir l'épouse d'*Abraham*.

¹ Voir plus haut, p. 290-291.

² Schrader, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, p. 193.

³ Avec cette différence cependant que la première radicale est redoublée en assyrien, *dadmi*, *dadme*. Norris, *Assyrian Dictionary*, t. 1, p. 225.

même que l'assyrien *nisu* est l'hébreu, 'énoš, « homme; » l'A. *iššati*, l'H. *išša*, « femme; » l'A. *bukur*, l'H. *bekôr*, « aîné; » l'A. *zir*, l'H. *zéra'* « race, postérité, famille ».

Dieu porte le même nom sur les rives de l'Euphrate et sur les bords du Jourdain. A. *Ilu*, H. 'El. La prière se désigne par la même locution dans l'une et l'autre contrée, A. *niskati*; H. *mas'at kappaim*, proprement « élévation des mains, » parce qu'on élevait les mains en priant¹. Le « péché » se dit : A. *hittu*, H. *hel'*; la « bénédiction, » A. *barikiti*, H. *berâkâh*; « le sacrifice, » A. *niqu*, comparer hébreu *naqa*. Le nom de « seigneur, maître, » *ba'al* est resté un substantif commun en hébreu; les Assyriens, comme les Chananéens, ont désigné ainsi un dieu particulier le dieu *Bi'lu*, connu sous le nom de Bel, et lui ont donné une épouse dont ils ont fait une déesse, *Bi'lit*. Nous pouvons juger, par ces traits, des ressemblances des deux langues et du caractère propre des deux peuples. Ces deux frères qui désignent tous leurs parents et même Dieu par le même nom, n'honorent pas le Seigneur de la même manière. Abraham lègue le monothéisme à ses enfants, tandis que la Chaldée fait autant de dieux personnels des titres d'honneur qu'elle avait d'abord donnés au seul Dieu.

L'identité de langue que nous venons de constater pour les noms de parenté et les termes religieux, nous la retrouvons pour la plupart des choses usuelles.

Les noms des membres du corps sont semblables en Chaldée et en Palestine, et ils ont non seulement le même sens

Adam, en hébreu, désigne l'homme en général; *dadmi*, en assyrien, signifie aussi les « hommes, les gens » *Adammumu a*, en assyrien, le sens de *rouge*, comme 'édôm, en hébreu. *Admu*, en assyrien, signifie « jeune enfant. » Il signifie aussi homme dans un fragment de la Genèse chaldéenne. Voir Delitzsch, *Chaldäische Genesis*, p. 304.

¹ Cf. Figures 29 et 30, p. 436, 441. — Voir d'autres analogies de ce genre, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. II, p. 65, et dans les *Records of the past*, t. III, p. 39 et suiv., notes.

propre, mais, ce qui est encore plus remarquable, d'ordinaire le même sens figuré.

Assyrien.	Hébreu.
<i>ri'su</i> ,	<i>r'ôs</i> , « tête, chef, sommet; »
<i>qaqqadu</i> ,	<i>qodqôd</i> , « tête, crâne; »
' <i>inuv</i> ,	' <i>ain</i> , « œil; »
<i>nisit</i> ,	' <i>išôn</i> , « prunelle ¹ ; »
<i>appa</i> ,	' <i>af</i> , « nez; »
<i>pu</i> , <i>pi</i> ,	<i>pé</i> , <i>pi</i> , « bouche; »
<i>saptav</i> ,	<i>šafah</i> « lèvres; »
<i>uznu</i> ,	' <i>ozen</i> , « oreille; »
<i>panu</i> , <i>pan</i> ,	<i>pânéh</i> , « visage, partie antérieure, front, devant; »
<i>lisanu</i> ,	<i>lâšôn</i> « langue (organe), langage, nation; »
<i>idu</i> ,	<i>yad</i> , « main, force, puissance; »
<i>birki</i> ,	<i>birkaim</i> , « genoux; »
<i>zumbi</i> ,	<i>zânâb</i> , « queue; »
<i>ramani</i> , <i>ri'imu</i> ,	<i>raham</i> , <i>rahamim</i> , « entrailles, affection grâce miséricorde; »
<i>libbu</i> ,	<i>lêb</i> , « cœur, intérieur ² ; »
<i>pagar</i> ,	<i>péger</i> , « cadavre. »

« Pied » seul est différent : il se dit *si'ibu* en assyrien, *régel*, en hébreu. Il faut observer également que « main »

¹ *אישון* signifie proprement « petit homme. » Ce nom doit avoir été donné à la prunelle, parce que l'image de l'homme s'y reflète sous la forme d'un « petit homme. »

² La locution « parler dans son cœur, » pour « se dire à soi-même, penser, » est également usitée en hébreu et en assyro-chaldéen, A. *kihav ikbi ilti libbisu*. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 211. Hébreu, *ויאמר בלבו*, *vayyomer belibbô*. Gen., xvii, 17. La locution « son cœur s'aggrava, » pour il s'opiniâtra, il s'endurcit, est aussi tout à la fois assyrienne et hébraïque. A. *ikbud libbasunu*, Cylindre de Taylor, col. v, l. 7. H. *ויכבד לב פרעה*, *ikbud lèb Pare'ôh*. Exod., ix, 7.

s'exprime plus ordinairement en assyrien par *katu*, inconnu en hébreu. Mais « droite » et « gauche » sont les mêmes dans les deux langues. A. *imnu* et *sumilu*, H. *yamin* et *šemo'l*. « Vêtement » se dit *lubulli* et *lubušti* en chaldéen, *lebouš* en hébreu. N'oublions pas le nom de l'âme, A. *napistu*, H. *néfeš*.

Même communauté de noms, entre l'assyrien et l'hébreu, pour désigner les objets qui frappent le plus l'œil de l'homme :

	Assyrien.	Hébreu.
le ciel,	<i>sami</i> ,	<i>šamaïm</i> ¹ ;
la terre,	<i>irsit</i> ,	<i>'ères</i> ;
la mer,	<i>yamu</i> , et plus ordinairement <i>tihanti</i> ,	
		H. <i>yam</i> et <i>tehôm</i> , ce dernier désignant poétiquement la mer et, dans le premier chapitre de la Genèse, l'abîme primordial;
le fleuve,	<i>naharu</i> ,	<i>nahar</i> ;
un marais,	<i>agammi</i> ,	<i>'agam</i> ;
l'eau,	<i>mii</i> ,	<i>maïm</i> ;
le feu,	<i>isu</i> ,	<i>'eš</i> ;
le soleil,	<i>samas</i> ,	<i>šémeš</i> ;
les étoiles,	<i>kakkabu</i> ,	<i>kokab</i> ² ;
le jour,	<i>yumu</i> ,	<i>yôm</i> ;
la lumière,	<i>uru</i> ,	<i>'ôr</i> ;

¹ « Das Wort *Samû* ist allerdings ein singular; aber es ist uns aufgefallen, dass sowohl das hebr. שָׁמַיִם, als das ass. *samé*, als Plural aufgefasst werden; beides sind Duale. » Oppert, *Götting. gelehrte Anzeigen*, 7 novembre 1877, p. 1425.

² La métaphore fréquemment employée dans la Genèse pour exprimer une multitude innombrable, כְּכֹכְבֵי הַשָּׁמַיִם, *kekohbé haššamaïm*, Gen., xxii, 17; xxvi, 4; xv, 5, est aussi usitée en assyrien : *kima kakkabi sami minuta la isu*, dit Asurnasirhabal, en parlant de la multitude de ses prisonniers.

	Assyrien.	Hébreu.
un luminaire,	<i>nur</i> ,	<i>ner</i> ;
la nuit,	<i>lilatuv</i> ,	<i>laïla</i> ;
le monde,	<i>'ilamu</i> ,	<i>'olam</i> ;
une ville,	<i>'iru</i> ,	<i>'ir</i> ;
une maison,	<i>bît</i> ,	<i>beit</i> ;
une tente,	<i>alu</i> ,	<i>'ohel</i> ;
un chemin,	<i>darugu, urhu</i> ,	<i>derek, 'orah</i> ;
un jardin,	<i>ginu</i> ,	<i>gan</i> ;
un arbre,	<i>'is</i> ,	<i>'es</i> ;
une pierre,	<i>abnu</i> ,	<i>'eben</i> ,

Abraham connaissait les boissons fermentées quand il quitta la Chaldée, de même que l'huile, les coupes, puisque toutes ces choses portent le même nom en Palestine qu'en Chaldée :

Assyrien.	Hébreu.
<i>sikar</i> ,	<i>šekar</i> , « boisson fermentée; »
<i>sammuv</i> ,	<i>šémen</i> , « huile; »
<i>qabuat</i> ,	<i>qubba'at</i> , « coupe; »
<i>suquti</i> ,	<i>šoqet</i> , « coupe. »

La locution « manger et boire » est usitée en assyrien et en hébreu et exprimée par les mêmes verbes :

'ikulu istû, *'oklu vayıštû*.

Les noms des armes de guerre sont également semblables :

Assyrien.	Hébreu.
<i>qastav</i> ,	<i>qéšet</i> , « arc; »
<i>buruhi</i> ,	<i>beriaḥ</i> , « lance; »
<i>narkabuv</i> ,	<i>merkabah</i> , « chariot. »

Le mot *salmu* ou *šalôm* signifie dans les deux langues « santé, salut, paix, salutation. »

Un des noms de chef du peuple se prend de la vie pastorale, comme le ποιμήν λαῶν d'Homère. A. *riu*, H. *rô'éh*, « pasteur et prince; » l'exercice de ces fonctions s'appelle en assyrien, *ri'ut*. En hébreu, *re'ut* signifie « domination. »

Les principaux métaux devaient être connus en Chaldée avant le départ d'Abraham, puisque leurs noms hébreux sont aussi leurs noms chaldéens :

Assyrien.	Hébreu.
<i>parzil</i> ,	<i>barzel</i> , « fer; »
<i>anaku</i> ,	<i>'anak</i> , « plomb; »
<i>hurasu</i> ,	<i>harûs</i> , « or; »
<i>kaspu</i> ,	<i>késef</i> , « argent ¹ . »

Nous pouvons faire la même observation pour les connaissances zoologiques des Israélites et des habitants des bords de l'Euphrate. Les noms d'animaux qui se lisent dans la Bible sont la plupart les mêmes qui se lisent sur les tablettes cunéiformes.

Assyrien.	Hébreu.
<i>alpu</i> ,	<i>ëlêf</i> , « bœuf ² ; »
<i>suru</i> ,	<i>šor</i> , « taureau; »
<i>purti</i> ,	<i>parah</i> , « vache; »
<i>'agalu</i> ,	<i>'égel</i> , « veau; »
<i>rinuv</i> ,	<i>re'em</i> , « buffle; »
<i>gamal</i> ,	<i>gâmâl</i> , « chameau; »
<i>susu</i> ,	<i>sûs</i> , « cheval; »

¹ L'araméen est d'accord avec l'hébreu et l'assyrien dans le nom donné à l'argent; les langues sémitiques du sud avaient, pour désigner ce métal, un nom différent.

² C'est le nom de la première lettre de l'alphabet hébreu et grec. Une tradition orientale dit que l'aleph est la première lettre de l'alphabet, parce que c'est la première lettre du nom d'Abraham. Voir Suidas, *Lexicon*, au mot *Abraham*, édit. Bernhardt, 2 in-4°, Halle et Brunswick, 1853, t. 1, col. 25. Cette même tradition attribue, mais sans plus de fondement, à Abraham l'invention des lettres hébraïques ou phéniciennes.

Assyrien.	Hébreu.
<i>'imiri</i> ,	<i>hâmôr</i> , « âne; »
<i>atan</i> ,	<i>'âtôn</i> , « ânesse; »
<i>si'ini</i> ,	<i>šôn</i> , « troupeau; »
<i>ailuv</i> ,	<i>'aïl</i> , « bélier; »
<i>kalbu</i> ,	<i>kêleb</i> , « chien; »
<i>zumbi</i> , de <i>zubbi</i> ,	<i>zeboub</i> , « mouche; »
<i>aribi</i> ,	<i>'arbêh</i> , « sauterelle; »
<i>zibu</i> ,	<i>zêb</i> , « loup; »
<i>ariu</i> ,	<i>'areyêh</i> , « lion; » ce nom du lion ne se trouve qu'en assyrien et en hébreu;
<i>dabu</i> ,	<i>dôb</i> , « ours; »
<i>pari'i</i> ,	<i>pêr'ê</i> , « onagre; »
<i>'ailu</i> ,	<i>'ayal</i> , « cerf; »
<i>šabi</i> ,	<i>šebi</i> , « gazelle; »
<i>nimra</i> ,	<i>nâmêr</i> , « léopard, panthère; »
<i>nunu</i> ,	<i>nûn</i> , « poisson; »
<i>nasru</i> ,	<i>nêšer</i> , « aigle; »
<i>tarru</i> ,	<i>tôr</i> , « tourterelle; »
<i>sasu</i> ,	<i>sâs</i> , « mite; »
<i>tarmasu</i> ,	<i>rêmeš</i> , « reptile; »
<i>tul</i> ,	<i>tolâ'</i> , « ver ¹ . »

Des traditions orientales ont attribué à Abraham l'invention des mathématiques. Elles étaient cultivées certainement avant lui à Ur Kasdim. Nous ne saurions dire si c'est lui qui les a fait connaître aux habitants de la terre de Chanaan; cela est peu vraisemblable. Il est certain du moins qu'il a emporté avec lui de sa patrie tout son système de numération. La comparaison des noms de nombre rendra ce fait palpable.

¹ Sur les noms d'animaux, voir Friedrich Delitzsch, *Assyrische Studien*, Heft 1, *Assyrische Thiernamen*, in-8°, Leipzig, 1874.

Assyrien.		Hebreu.	
MASC.	FÉM.	MASC.	FÉM.
<i>ahadu</i> ,	<i>ihit</i> ,	<i>'ehād</i> ,	<i>'ahat</i> , « un; »
<i>estin</i> ,	<i>ihitu</i> , « un, »	conservé dans	<i>'āštē-ʿasar</i> , « un et dix; »
<i>sanie</i> ,	<i>sanetu</i> ,	<i>šenaīm</i> ,	<i>šetaim</i> , « deux; »
<i>salsatu</i> ,	<i>salsu</i> ,	<i>šālōs</i> ,	<i>šelošāh</i> , « trois; »
<i>irbittu</i> ,	<i>arba'i</i> ,	<i>'arba'</i> ,	<i>'arbā'āh</i> , « quatre; »
<i>hamistu</i> ,	<i>hamsa</i> ,	<i>hāmēš</i> ,	<i>hamišāh</i> , « cinq; »
<i>sisatu</i> ,	<i>sissa</i> ,	<i>šēš</i> ,	<i>šiššāh</i> , « six; »
<i>sibittu</i> ,	<i>siba</i> ,	<i>šeba'</i> ,	<i>šibe'āh</i> , « sept; »
(<i>samnatu</i>),	<i>samna</i> ,	<i>šemōneh</i> ,	<i>šemōnāh</i> , « huit; »
(<i>tisittu</i>),	(<i>tiss'a</i>),	<i>tēša'</i> ,	<i>tīš'āh</i> , « neuf; »
<i>'esirtu</i> ,	<i>'esru</i> ,	<i>'ēser</i> ,	<i>'asārā</i> , « dix; »
<i>'esraa</i> ,		<i>'ēserim</i> ,	« vingt; »
<i>silasaa</i> ,		<i>šelošim</i> ,	« trente; »
<i>me'</i> ,		<i>mē'a</i> ,	« cent; »
<i>alapu</i> ,		<i>'ēlef</i> ,	« mille. »

On le voit, tous les noms d'unités, de centaine, de mille sont identiques, et les noms de dizaines se forment de la même manière. Le système arithmétique des Hébreux et des Chaldéens est le système décimal¹.

Ajoutons que le nom du mois et de l'année, ainsi que le calendrier sont semblables :

Assyrien.	Hebreu.
<i>arhu</i> ,	<i>yèrah</i> , « mois; »
<i>sanat</i> ,	<i>sānāh</i> , « année ² . »

¹ On trouve aussi en assyrien un système sexagésimal d'où nous vient la division du cercle en trois cent soixante degrés. On a peut-être une trace de ce système, Deut., III, 4; I (III) Reg., IV, 3; I Par., II, 25; II Par., XI, 21; Cant., III, 7, etc.

² Sur le calendrier assyro-chaldéen, voir Sayce, dans les *Records of the past*, t. I, p. 164-165 et t. VII, p. 157 et suiv.; Id., *Babylonian Literature*, in-8°, Londres, 1877, p. 55-58. Remarquons ici que le calendrier

La locution hébraïque *be'aharit hayyamim*, « après des jours », se trouve aussi en assyrien dans le même sens : *ana ahrat yumi*. Un point qu'il est intéressant de noter ici, c'est que les Chaldéo-Assyriens distinguaient, comme les Hébreux, le septième jour par l'abstention de certaines œuvres. Ils se reposaient les septième, quatorzième, vingt et unième et vingt-huitième jours du mois et ils appelaient ces jours de repos *sabbat*¹.

De même que l'arithmétique et le calendrier, le système des poids et mesures a été importé par Abraham d'Ur Kasdim en Chanaan. La plupart des mesures dans les deux pays ont même valeur et même nom :

Assyrien.	Hebreu.
<i>ammāt</i> ,	<i>'ammah</i> , « coudée; »
<i>mana</i> ,	<i>manēh</i> , « mine; »
<i>sulku</i> ,	<i>šēkel</i> , « sicle, poids; »
<i>minutu</i> ,	<i>mōneh</i> , « nombre, partie, etc. ² . »

égyptien est complètement différent du calendrier assyro-chaldéen et du calendrier hébreu. Cf. M. Schwab, *Almanach perpétuel hébreu-français*, in-12, Paris, 1864. Voir le calendrier égyptien dans les *Records of the past*, t. II, p. 161. Cf. H. Brugsch, *Thesaurus inscriptionum aegyptiacarum; astronomische und astrologische Inschriften*, in-4°, Leipzig, 1883. Autant il y a de ressemblances entre les Chaldéens et les Abrahamides, aussi peu y en a-t-il entre les Abrahamides et les Égyptiens, et rien n'est plus propre à montrer quel est le vrai berceau des Hébreux. Voir, pour les mœurs et les lois, la place plus importante qui était faite aux femmes égyptiennes, F. Robiou, *Mémoire sur l'économie politique de l'Égypte*, 1876, p. 234-235; sur la polygamie, qui était permise aux prêtres, *ibid.*, p. 59. Nous ne prétendons pas cependant nier que l'on ne retrouve chez les Hébreux des traces, quelques-unes importantes, de leur long séjour en Égypte, depuis Jacob jusqu'à Moïse. Voir, sur ce sujet si digne d'étude, l'abbé Annessi, *L'Égypte et Moïse*, 1875, et plus loin tome II, livre V.

¹ Sayce, *Records of the past*, t. I, p. 164; t. VII, p. 157 et suiv.; G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 12; Fried. Delitzsch, *Chaldäische Genesis*, p. 300-301. Voir plus haut, p. 239-240.

² Sur les poids et mesures assyro-chaldéens, voir Sayce, dans les *Records*

Nous pourrions multiplier à l'infini les rapprochements du genre de ceux que nous venons de citer. Mais les exemples que nous avons déjà rapportés sont suffisants pour prouver que la civilisation hébraïque, en dehors de son élément surnaturel et divin, n'est qu'un rameau détaché du vieux tronc de la Chaldée. Toutes les connaissances indiquées par la Genèse comme antérieures au départ de la famille de Tharé pour Haran sont exprimées par des mots semblables dans les deux langues. Nous l'avons vu pour les métaux, pour les animaux, pour les noms de nombre et de mesure, pour tous les objets usuels, etc. Nous pouvons mentionner, en finissant, les *briques*, qui étaient les seuls matériaux de construction de la Chaldée. A. *libittu*, H. *lebênah*¹, ainsi que le nom du *bitume* qui avait été employé dans la construction de l'arche de Noé et qui servit aussi à rendre plus solides les murs de briques de la tour de Babel et d'autres constructions. A. *kupur*, H. *kôpèr*². Le verbe qui signifie « écrire » et désigne les « scribes » dans l'Exode,

of the past, t. I, p. 166; Fr. Lenormant, *Essai sur un document mathématique chaldéen et, à cette occasion, sur le système des poids et mesures de Babylone*, in-8° lithographié, Paris, 1868; Oppert, *L'étalon des mesures assyriennes, fixé par les textes cunéiformes*, dans le *Journal asiatique*, août-septembre 1872, p. 157 et suiv.; *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, novembre 1872, p. 28. — Cf. C. Rodenbach, *La coudée étalon linéaire des Égyptiens sous les Pharaons*, etc., in-4°, Bruxelles, 1883 (avec la reproduction de plusieurs coudées égyptiennes à la fin du volume); E. Revillout, *Poidssémitico-égyptiens*, dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique*, t. III, 1884, p. 137-145. La comparaison entre les poids et mesures égyptiens, *Records of the past*, t. II, p. 164, prouve également que les Hébreux ont peu emprunté aux Égyptiens, quoiqu'ils leur aient emprunté quelque chose. Voir Chabas, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1859, p. 59-60. Nous parlerons au t. II, l. V, ch. XIII, p. 590, de l'*éphah*, du *homer*, du *hin* et de la coudée, *'ammâh*. — Cf. *Manuel biblique*, 9^e édit., n^o 184, t. I, p. 209-304.

¹ Voir plus haut, p. 376-377.

² Voir plus haut, p. 327-328.

šoterim, se retrouve en assyrien, et c'est, avec l'arabe, la seule langue sémitique qui l'ait conservé.

Ainsi le dictionnaire de l'hébreu et celui de l'assyrien sont essentiellement les mêmes, malgré les différences inévitables qui se sont introduites insensiblement, dans la suite des âges, sous l'influence du nouveau milieu dans lequel ont vécu les Hébreux, ce qui ne saurait surprendre les linguistes. Nous venons de voir que la plupart des substantifs sont semblables, nous pouvons affirmer la ressemblance de la grammaire comme celle du lexique.

Au moment où la famille d'Abraham quitta la Mésopotamie, la langue était déjà fixée. Elle était arrivée à sa période flexionnelle depuis une époque relativement ancienne. La lave qui avait coulé d'abord avec abondance, s'il est permis de s'exprimer ainsi, s'était figée; elle ne continua pas à s'épancher et à s'étendre, comme cela eut lieu pour les langues indo-européennes. A partir de ces temps reculés, on ne peut signaler aucun changement bien sensible, aucun progrès notable dans la famille sémitique. Tout l'appareil qui lui est propre existe déjà : racines trilittères; persistance des consonnes; changements internes dans les mots, produits par les variations des voyelles; pauvreté de temps et de modes dans les verbes; au contraire, richesse de formes pour exprimer, à l'aide du même verbe, diverses nuances de la même idée, l'activité et la passivité, l'intensité de l'action et la causalité; véritable armée de lettres et de syllabes préformantes et adformantes, préfixes et suffixes, pour marquer la différence des rapports, etc.; rareté ou absence de mots abstraits; abondance de termes concrets; pénurie de particules.

Ces traits caractéristiques, communs à tous les idiomes sémitiques, nous les rencontrons en assyrien et en hébreu, mais nous y découvrons aussi des liens de parenté plus étroits. Tout ce qui constitue, pour ainsi dire, la charpente

du langage, les radicaux, les pronoms, les verbes comme les substantifs sont généralement les mêmes. Les pronoms personnels, ces vieux éléments du discours, irréductibles dans toutes les familles de langues dont ils forment un des fonds les plus anciens, sont naturellement semblables :

A. *anaku*, *a(nah)ni*.

H. *'ânôki*, *'anahnou*, « je, moi, nous. »

A. *atta*, m. s.; *atti*, f. s.; *attunu*, m. pl.; (*attina*), f. pl.

H. *attâ*, m. s.; *'at*, f. s.; *'attem*, m. pl.; *'atten*, *'attênah*, f. pl., « vous. »

A. *su*, m. s.; *si*, f. s.; *sunu*, m. pl.; *sina*, f. pl.

H. *kû*, m. s.; *hî*, f. s.; *hêm*, m. pl.; *hên*, f. pl., « il, elle; ils, elles. »

Les pronoms possessifs ou suffixes, ajoutés à la fin des mots, sont aussi les mêmes :

A. *ya*; avec les verbes, *ni*, s.; *ni(nu)*, pl.

H. *i*; avec les verbes, *ni*, s.; *nu*, pl., « mon, notre. »

A. *ka*, m. s.; *ki*, f. s.; *kunu*, m. pl.; (*kina*), f. pl.

H. *ka*, m. s.; *ke*, f. s.; *kem*, m. pl.; *ken*, f. pl., « ton, ta, votre. »

A. *su*, m. s.; *sa*, f. s.; *sunu*, m. pl.; *sina*, f. pl.

H. *hu*, m. s.; *ha*, f. s.; *hem*, m. pl.; *hen*, f. pl., « son, sa, leur. »

Dans les deux langues, ces pronoms possessifs s'attachent de la même manière aux verbes, aux substantifs et aux particules :

A. *šaal-su*, « demande-lui; » H. *ša'alu-ni*, « demandez-moi. »

A. *šumi-ka*, H. *šim-ka*, « ton nom. »

A. *itti-kumu*, H. *'il-kem*, « avec vous. »

On voit, par ce dernier exemple, que la particule qui marque la liaison, « avec, » est la même dans les deux langues.

Nous pourrions faire entre les autres pronoms des rapprochements analogues à ceux que nous venons d'indiquer. Contentons-nous de signaler une exception intéressante qui marque, nonobstant cette variation, la communauté d'origine. Le pronom démonstratif assyrien *ullu* est devenu en hébreu l'article *hal*, comme en arabe l'article *'al*, dont l'*l* se contracte en hébreu avec la consonne suivante. Le changement n'a eu lieu qu'après l'émigration d'Abraham, puisqu'il n'existe ni en assyrien ni en araméen. Nous avons formé de même en français, comme en général dans les langues romanes, notre article *le, la*, du pronom démonstratif latin, *ille, illa*.

Les substantifs se forment semblablement du verbe, en assyrien et en hébreu :

Par des changements de voyelle :

A. *ri'ima*; H. *rehem*, « compassion, miséricorde. »

A. *lišan*; H. *lašon*, « langue. »

Par des redoublements de consonne :

A. *kussu*; H. *kissé*, « trône. »

Par des lettres préformatives, *u = i, t, m, n*.

A. *uqum*, « peuple, armée; » H. *yeqûm*, « tout ce qui vit sur la terre. » Racine, *qûm*.

A. *talidti*, « naissance; » H. *toledot*, « générations. » Racine, *yâlad*.

A. *mandat*, *maddat*, « don, tribut; » H. *mattân*, *mattânâh*, « don. » Racine, *nadan*, *nâtan*¹.

¹ La racine *nadinu* = נתן est usitée de la même manière en hébreu et en assyrien pour exprimer l'idée de donner, au lieu de l'araméen *y'hab*, de même que *bâu* = בוא, « aller, » l'est au lieu de l'araméen *'atah*; *radu* = ירד, « descendre, » au lieu de l'araméen *n'hat*, etc.